

Esclaves de l'expansion [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 435

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Very soft goulag (suite et fin)

gaspillages a été généralisée avec succès et se vend à coups de slogans percutants, où l'eau et l'énergie sont pratiquement rationnées, avec force tarifs progressifs et pénalisations drastiques.

Mais il y a le reste; tout le reste. Et surtout les instruments essentiels du totalitarisme doucereux : les grandes entreprises de services de l'ère tertiaire. Prenant le relais des églises et des institutions caritatives qui ont traditionnellement servi à soutenir le moral des populations et maintenu les foules dans l'obéissance, ces sociétés « pensent à vous » en toutes occasions : pour vous rappeler votre dette et les intérêts afférents, pour vous féliciter en cas d'élection, pour vous signaler de nouvelles prestations, ou tout bêtement pour se rappeler à votre solvable souvenir. On imagine les ordinateurs et fichiers manipulés par les services de relations publiques pour saisir toute bonne occasion de contact avec les citoyens.

Au premier rang de ces entreprises tentaculaires qui s'infiltrèrent ainsi dans la vie des gens, l'auteur a placé ITI, sorte de trust du transport (de gens et de marchandises) qui occupe une personne active sur cent. Indispensables pour tout déplacement, précis comme les trains suisses, les innombrables bus d'ITI roulent pour tous. La satisfaction n'est pourtant pas tout à fait générale dans ce peuple d'insatiables : « Si tellement de gens ont accepté la limitation des naissances, pourquoi tellement de gens, encore si peu soient-ils, n'acceptent-ils pas la limitation des bus ? ». ITI, qui pose cette question pour d'évidentes raisons écologiques et économiques, se lance dans la philosophie pour expliquer sa propre retenue : « Les besoins créent les bus et les bus créent les besoins, en d'autres termes l'intérêt de chaque partenaire isolément l'emporte sur l'intérêt commun ». Car « en acceptant la limitation des naissances, les partenaires ont préféré l'intérêt de l'Union au leur propre. Il en va ainsi avec le nombre des bus; s'il s'accroissait, les frais devien-

draient insupportables et il faudrait ou augmenter votre dette ou limiter le nombre des bus, ou les deux à la fois ».

Ainsi la dette, sorte d'impôt national que les citoyens traînent toute leur vie derrière eux sans espoir de jamais pouvoir s'en libérer, sert à financer les grandes sociétés privées, lesquelles publient des messages qui parlent d'intérêt général. La boucle est bouclée : les trusts assurent aussi le rôle de l'Etat, qui s'efface devant eux; ceux qui managent gouvernent aussi, et en compensation ceux qui gouvernent paraissent plus souvent à la télévision.

Fort bien placé à Urbana, Yves Velan observe depuis son Université de l'Illinois l'évolution de la société en voie de post-industrialisation. Il est frappé par l'efficacité du secteur privé, par la déroute des collectivités publiques, par les implications d'une véritable politique de l'environnement et de l'énergie. Il est fasciné aussi par le langage des slogans publicitaires et des flashistes radio-tv. Tout cela est admirablement rendu, comme l'intrusion des grandes sociétés dans la vie quotidienne des « vérifiés ».

Devise d'ITI, « qui a fourni plus de cinquante bourses à la recherche sur le droit de naissance » : « We help people become neighbours ». Voisins cordiaux, transportés, satisfaits, et partenaires sans problème d'une Union qui a résolu les siens par la démobilisation générale et la persuasion very soft. Une sorte de démocratie de concorde totale.

COURRIER

Pot de laiton contre pot d'acier

A la suite des remarques amères que j'avais faites dans un précédent « Point de vue » (DP 430) à propos de l'emploi du laiton, un lecteur d'outre-Sarine, M. E.S., m'a fait parvenir la note suivante, accompagnée de deux photos au microscope d'un engrenage, illustrant sa démonstration :

« Voici un autre exemple où l'emploi du laiton au lieu de l'acier dans l'horlogerie constitue ce que vous appelez « une trahison et des règles du métier et du client-utilisateur ».

Il s'agit d'un petit pignon en laiton nickelé sur l'axe du remontoir à main auxiliaire de certaines montres-bracelets automatiques. Ce petit pignon en attaque (!) un autre à angle droit, en acier celui-là, qui remonte le ressort. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y laisse ses dents... Avec un microscope de puissance moyenne, on dénombre facilement les copeaux en balade.

Je possède deux montres de ce genre : l'une de marque connue, l'autre du type bazar. A quelques détails près, leurs mouvements sont frères siamois : mêmes pignons donc même usure. Tout ceci est bien du même tonneau...

Rendons ici justice aux quelques bonnes maisons horlogères qui ne font pas ce genre de camelote. Quelques photos agrandies des mouvements de leurs montres les mettraient mieux en valeur. »

Merci à M. E.S. Et avis aux organisations de consommateurs d'aller jeter de temps en temps un coup d'œil dans les coulisses du Swiss made...

Gil Stauffer

Esclaves de l'expansion (Suite)

Après la publication du « point de vue » de Pierre Lehmann intitulé « Esclaves de l'expansion » et de la première réponse de A. Gavillet (DP 433), un débat indispensable prend forme entre les lecteurs de DP — qu'ils soient membres des groupes de travail du journal ou non.

Nous en donnerons des reflets régulièrement, sous la forme de textes rédactionnels ou de « lettres de lecteurs »; l'essentiel est que ces contributions permettent de pousser la réflexion plus loin, dans le sens de ce qu'il est convenu d'appeler un « choix de société », polarisé aujourd'hui sur les enjeux énergétiques.

Deux premiers jalons, donc. (Réd.).